

## Une guerre totale Christophe Bechet (ULG)

Le dernier numéro des « Etudes sur la Première Guerre mondiale » vient de paraître. Il s'agit du onzième ouvrage de cette collection déjà très prometteuse lancée depuis 2001 aux Archives Générales du Royaume par l'intermédiaire de Pierre-Alain Tallier. Ce numéro était très attendu depuis deux ans au sein de la communauté historienne puisqu'il promettait la publication des actes du colloque international d'histoire organisé par l'ULB et le CEGES du 15 au 17 janvier 2003 sur le thème *Une guerre totale ? La Belgique dans la Première Guerre mondiale. Nouvelles tendances de la recherche historique*. Ce colloque avait bénéficié à l'époque de la collaboration de la Cinémathèque royale de Belgique et du Musée royal de l'Armée et avait rencontré un franc succès, en témoigne le nombre impressionnant de contributions.

En effet, la première impression qui se dégage immédiatement de l'imposant volume est la diversité des sujets abordés par les auteurs. Six cent cinquante pages de texte serré, trente-six articles scientifiquement construits et bien référencés... autant de perspectives de recherches ! Assurément il ne s'agit pas ici d'un ouvrage de vulgarisation sur la Première Guerre mondiale. Chaque contributeur a eu l'opportunité d'explorer en toute liberté sa sphère d'intérêts et d'éclairer ainsi des aspects de la Guerre 14-18 parfois peu connus par les spécialistes eux-mêmes. L'article de Christoph Roolf<sup>(1)</sup> sur la tentative des scientifiques allemands de s'emparer des célèbres iguanodons belges, celui de Dominiek Dendooven analysant les rapports entre le personnel militaire non-européen sur le front et la population locale ou encore les exposés de Godelieve Masuy-Stroobant, de Catherine Jacques et Valérie Piette sur le thème de l'enfance dans la guerre, étonnent de prime abord par l'originalité de leur thème.<sup>(1)</sup> Il ne faudrait pas pour autant en déduire trop rapidement leur caractère anecdotique ou marginal. Ils s'inscrivent au contraire parfaitement bien dans ces « nouvelles tendances de la recherche historique » autour du premier conflit mondial démontrant que rien n'est anodin dans la Grande Guerre puisqu'elle induit une véritable rupture des fondements de la société belge dans tous les domaines. Rupture n'étant pas en l'occurrence synonyme de fin sans lendemain mais souvent de nouveau départ. Les tentatives d'exploitation historique du patrimoine artistique belge par les Allemands n'ont-elle pas suscité en réaction la naissance d'organismes chargés justement de protéger ledit patrimoine après la guerre comme le suggère l'article de Christina Kott sur l'inventaire photographique allemand du patrimoine culturel belge ?<sup>(2)</sup> Et la nécessité de constituer un pont entre le monde de l'université et l'industrie permettant de rivaliser avec les expériences réussies des autres pays belligérants n'est-elle pas à la base du projet de *Conseil National Belge de Recherches*, première mouture jamais concrétisée de notre futur FNRS ?<sup>(3)</sup>

Ce nouveau départ n'est pas seulement culturel mais aussi sociétal. Nous savions déjà que le travail des femmes dans l'industrie de guerre leur avait permis une certaine distanciation par rapport à leur rôle de mère au foyer. Nous avons peut-être moins conscience de la part importante prise par les femmes dans les activités de résistance. Et nous sommes intéressés d'apprendre avec Tammy Proctor et Eliane Gubin à quel point il était important aux yeux de jeunes filles, d'épouses, de veuves et même de religieuses de prendre part symboliquement à la lutte, voire d'obtenir comme dans le cas du réseau d'espionnage de la *Dame Blanche* le statut officiel de « soldat de l'arrière » en parallélisme avec le combat des hommes partis se battre au front.<sup>(4)</sup> Nous découvrons ici un aspect intéressant de la résistance civile et de la manière dont elle a été vécue jusqu'au cœur de la population belge. Cette image de la femme héroïque étant relayée par le cinéma naissant, quoique la littérature romanesque de l'entre-deux-guerres, constate avec dépit Madeleine Frédéric, tente de ramener trop souvent la gent

féminine à un rôle plus traditionnel.<sup>(5)</sup> Une autre conséquence sociale de la guerre est le bouleversement des rapports entre générations. Suite à la transition démographique et à la nécessité de protéger la jeunesse appelée à reconstruire la Belgique, le statut de l'enfant qui avait déjà connu une amélioration substantielle avant la guerre, va devenir au sortir de celle-ci le centre des préoccupations de tout un réseau de solidarité. L'enfant en Belgique devient le trésor le plus précieux qu'il faut préserver de toutes les attaques tant morales que physiques.<sup>(6)</sup>

Nous avons cité ici des transformations sociales dont l'origine doit être trouvée à l'intérieur de nos frontières, dans la réactivité d'une population face à une présence jugée agressive. Il est intéressant au passage de constater que les tentatives allemandes d'imposer un certain modèle social, notamment en matière de santé publique, seront dans une large mesure ressenties par les Belges comme une immixtion malsaine de la part de l'occupant.<sup>(7)</sup> Par contre, les analyses par Michaël Amara et Pierre Purseigle de l'activité professionnelle des immigrés belges en Grande-Bretagne ou en France ouvrent des perspectives de recherches utiles hors de nos frontières sur les éventuels rapports qui existeraient entre les conditions de travail plus « humaines » de nos ressortissants à l'étranger – surtout de l'autre côté de la Manche – et les progrès des organisations syndicales après la guerre dans notre propre pays.<sup>(8)</sup>

Le risque de semblable publication était en définitive de manquer d'unité suite à la trop grande multiplicité des interventions. Nous pensons que cet écueil a été évité. D'abord grâce à un fil conducteur construit sous forme de question : « La Première Guerre mondiale est-elle une guerre totale ? ». Ensuite grâce à une structure divisée en trois grands axes. Premièrement la vie des belges sous l'occupation, à l'intérieur ou à l'extérieur du pays – *une société sous la botte*. Deuxièmement les rapports de la Belgique martyre avec la communauté internationale – *Galant little Belgium*. Troisièmement la mémoire de guerre et les activités de repréailles contre les inciviques et les symboles allemands – *l'après-guerre, mémoire et contentieux*. Enfin, parmi les aspects les plus fédérateurs de l'ouvrage, il faut saluer les rapports résumant en tête de chaque chapitre thématique le contenu des différents articles unis sous une problématique commune, de tels résumés rendant en définitive ces six cent cinquante pages d'un usage aisé. Un usage simplifié et vivant à la fois car ces petites synthèses apportent de plus les réflexions méthodologiques et philosophiques des historiens les plus familiarisés avec les sujets traités. Nous ne pouvons hélas tous les citer ici. Mentionnons le professeur Lode Wils de la KULeuven ayant rédigé le rapport sur le thème de la « Communauté imaginaire » qui relativise le caractère unanime du sursaut de l'identité nationale belge confrontée à l'expérience du conflit. Le professeur Laurence Van Ypersele de l'UCL qui, outre sa propre contribution sur la répression de l'incivisme dans l'entre-deux-guerres et les représentations de celle-ci<sup>(9)</sup>, s'exprime sur la mémoire du conflit. Le professeur José Gotovitch, à qui cette publication est d'ailleurs dédiée pour saluer son départ prochain de l'Université, apporte sa réflexion personnelle sur le thème des réfugiés et de la solidarité en temps de guerre, se démarquant pour sa part quelque peu de l'usage trop fréquent du terme « culture de guerre ». Il estime de son côté « être plus sensible (...) aux explications sociales et économiques », « un vieux péché positiviste, voire marxisant » ironise-t-il avec franchise.<sup>(10)</sup> Cette dernière remarque nous permettant d'ailleurs de rebondir sur un autre aspect intéressant de cette publication, la diversité des approches méthodologiques et des sources utilisées.

Sur le plan méthodologique, le spectre était aussi délibérément ouvert. Les réflexions statistiques de Godelieve Masuy-Stroobant, Xavier Rousseaux et Laurence Van Ypersele côtoient ainsi des contributions plus classiques à l'approche essentiellement factuelle.<sup>(11)</sup> Au sein de cette dernière catégorie nous rangerons par exemple la série d'articles consacrés aux prisonniers belges en Allemagne.<sup>(12)</sup> A l'aide d'un corpus d'archives complet, Jens Thiel et Kai Rawe éclairent la question des responsabilités allemandes dans l'instauration du travail

forcé. Ils montrent ainsi la tension existant entre d'une part la pression des capitaines d'industrie rhéno-westphaliens désireux de mettre le plus grand nombre de Belges au travail et d'autre part la modération des autorités gouvernementales préoccupées davantage par la nécessité de se concilier la population flamande. De manière complémentaire, nous découvrons également une démarche sociologique très présente dans les contributions consacrées à l'identité belge. Plusieurs auteurs décortiquant ce processus complexe de définition de la communauté nationale où la population belge se « pose en s'opposant » à ce qui est « autre », en l'occurrence à tout ce qui est allemand.<sup>(13)</sup> Nous avons apprécié également la méthode de Peter Schöttler<sup>(14)</sup> dans son analyse de l'œuvre d'Henri Pirenne consistant à comparer les différentes éditions de son « Histoire de Belgique » afin d'y distinguer une évolution philosophique de l'historien belge. Alors que l'on croyait l'« histoire à la Pirenne » à jamais figée dans une perspective nationaliste, nous avons été heureusement surpris par le caractère novateur du comparatisme et du « sens de l'histoire » proposés par le Pirenne d'après-guerre, malgré son ressentiment vis-à-vis de l'Allemagne.

Diversité des méthodes mais aussi des sources. Au fil des exposés sont successivement analysés de la presse, des rapports de police, des romans de fiction, des journaux intimes de soldats ou de civils, des archives d'auteurs, des films et même des monuments aux morts. Cette diversité tant heuristique qu'herméneutique plaide ici particulièrement en faveur de ce numéro des « Etudes sur la Première Guerre mondiale » comme laboratoire d'idées et de méthodes pour l'étude des années 1914-1918 et de leurs corollaires. Contrairement à la plupart des précédents volumes de cette collection dont la vocation était d'approfondir un sujet précis, cet ouvrage élargit ici encore davantage l'éventail des travaux potentiels en histoire du XXe siècle. Tout professeur d'histoire contemporaine utilisera avec fruit les actes de ce colloque et y trouvera certainement de nombreuses perspectives de recherches pour aiguiller ses étudiants, de même que les références essentielles pour démarrer un mémoire ou une thèse dans les meilleures conditions. Alors que l'expérience envahissante de la Deuxième Guerre mondiale avait pratiquement réussi à détourner les historiens belges de l'étude de la Grande Guerre, le renouveau apporté par la recherche de ces quinze dernières années ne se démentit pas et cette étude a encore de beaux jours devant elle.

1. Ch. Roof, *German scientists in Belgium at the First World War between occupation policy and planning of plundering cultural assets – the case example of palaeontology*, in S. Jaumain, M. Amara, B. Majerus et A. Vrints, dir., *Une guerre totale ? La Belgique dans la Première Guerre mondiale. Nouvelles tendances de la recherche historique*, Bruxelles, AGR, 2005, pp. 271-281; D. Dendooven, *The multicultural war in Flanders*, in *ibidem*, pp. 377-389; G. Masuy-Stroobant, *Les enfants et la guerre*, in *ibidem*, pp. 157-170; C. Jacques et V. Piette, *Une grande bataille : sauver l'enfance*, in *ibidem*, pp. 171-182.

2. C. Kott, « Inventorier pour mieux contrôler ? ». *L'inventaire photographique allemand du patrimoine culturel belge, 1917-1918*, in *ibidem*, pp. 283-300.

3. K. Bertrams, « Mettre la science en cage » au service de l'industrie nationale : les tentatives de l'Université de Louvain et du Conseil National Belge de Recherches, in *ibidem*, pp. 635-650.

4. T.M. Proctor, *Soldiers without uniforms : women's intelligence work in occupied Belgium, 1916-1918*, in *ibidem*, pp. 117-129; E. Gubin, *Les femmes dans la « résistance » civile en 1914-1918*, in *ibidem*, pp. 145-156.

5. L. Engelen, *Over de martelaars en helden van de Groote Oorlog : de heldenverering en herdenking in de Belgische fictiefilms uit het interbellum. Case study: De martelares Gabrielle Petit in de Belgische speelfilm*, in *ibidem*, pp. 561-578; M. Frederic, *Femmes et enfants dans la guerre : le regard des récits de fiction*, in *ibidem*, pp. 579-595.

6. C. Jacques et V. Piette, *op.cit.*

7. L. De Munck, *De werking van het Belgische Rode Kruis in bezet gebied tijdens de Eerste Wereldoorlog*, in *ibidem*, pp. 183-187.

8. M. Amara, *Les réfugiés belges de la Première Guerre mondiale. De l'action humanitaire à la participation à l'effort de guerre*, in *ibidem*, pp. 411-427; P. Purseigle, *Les mobilisations sociales à l'épreuve de l'exil belge. Etude comparée France-Grande-Bretagne*, in *ibidem*, pp. 429-441..

9. X. Rousseaux et L. Van Ypersele, *Pratiques et représentations de la répression de l'« incivisme » en Belgique après la Première Guerre mondiale*, in *ibidem*, pp. 453-480.

10. *Réfugiés et solidarité – Vluchtelingen en solidariteit*. Rapport de J. Gotovitch, in *ibidem*, p. 407.
11. G. Masuy-Stroobant, *op. cit.*; X. Rousseaux et L. VAN Ypersele, *op. cit.*
12. R. Pöppinghege, *Belgian life behind German barbed wire*, in *ibidem*, pp. 207-220 ; K. Rawe, *Working in the coal mine: Belgians in the German war industry of the Ruhr area during World War I*, in *ibidem*, pp. 221-233 ; J. Thiel, *Forced labour, deportation and recruitment. The German Reich and Belgian labourers during the First World War*, in *ibidem*, pp. 235-245.
13. A. Vrints, « *Moffen buiten !* ». *De anti-Duitse rellen in augustus 1914 te Antwerpen*, in *ibidem*, pp. 47-63 ; L. Vandeweyer, *Zuilvorming tijdens de Eerste Wereldoorlog*, in *ibidem*, pp. 97-108 ; F. Caestecker, *Wie was nu de vijand ? De constructie van de « Duitser » bij het aflijnen van ongewenste vreemdelingen (1918-1919)*, in *ibidem*, pp. 519-531.
14. P. Schöttler, *Henri Pirenne face à l'Allemagne de l'après-guerre ou la (re)naissance du comparatisme en histoire*, in *ibidem*, pp. 507-517.

S. Jaumain, M. Amara, B. Majerus et A. Vrints, dir., *Une guerre totale ? La Belgique dans la Première Guerre mondiale. Nouvelles tendances de la recherche historique*, Bruxelles, AGR, 2005.

### **Une guerre totale**

Année de publication : 2006

Auteur(s) : BECHET Christophe

Revue - Facteur d'impact : Bulletin d'information de l'Association Belge d'Histoire Contemporaine XXVIII - --

Editeur scientifique : Comité de l'Association Belge d'Histoire Contemporaine

Lieu d'édition : Gent

Imprimeur : Amsab-Instituut voor sociale Geschiedenis

Pages : pp.38-41